

---

Christiane Raynaud, « À la hache ! » *Histoire et symbolique de la hache dans la France médiévale (XIII<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècles)*

préface de Michel Pastoureau, Paris, Éditions Le Léopard d'Or, 2002

Michel Zimmermann

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/rhr/4615>

ISSN : 2105-2573

**Éditeur**

Armand Colin

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 mars 2006

Pagination : 100-106

ISBN : 2200-92103-9

ISSN : 0035-1423

**Référence électronique**

Michel Zimmermann, « Christiane Raynaud, « À la hache ! » *Histoire et symbolique de la hache dans la France médiévale (XIII<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècles)* », *Revue de l'histoire des religions* [En ligne], 1 | 2006, mis en ligne le 18 janvier 2010, consulté le 06 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/rhr/4615>

---

Ce document a été généré automatiquement le 6 mai 2019.

Tous droits réservés

---

# Christiane Raynaud, « À la hache ! » *Histoire et symbolique de la hache dans la France médiévale (XIII<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècles)*

préface de Michel Pastoureau, Paris, Éditions Le Léopard d'Or, 2002

Michel Zimmermann

---

## RÉFÉRENCE

Christiane Raynaud, « À la hache ! » *Histoire et symbolique de la hache dans la France médiévale (XIII<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècles)*, préface de Michel Pastoureau, Paris, Éditions Le Léopard d'Or, 2002, 24 cm, 700 p., 55 €.

- 1 Voilà un ouvrage dont le titre insolite et provocateur augure de l'originalité et anticipe le déploiement fébrile. Christiane Raynaud nous propose une somme sur la place et le rôle de la hache dans la société médiévale. « Tout sur la hache », en quelque sorte ! Mais son projet est aux antipodes de l'inventaire ou du catalogue. À partir de l'histoire d'un objet particulier, que son strict utilitarisme réduit apparemment à une fonction subalterne de service et d'auxiliarat, mais qui, par son usage polymorphe, se trouve au cœur de la société, c'est en fait un regard sur la société médiévale dans son ensemble que l'auteur se propose de porter.
- 2 Dans son introduction, Christiane Raynaud plaide vigoureusement pour une histoire des objets, et plus particulièrement pour une histoire médiévale des objets. Elle constate en effet, pour le déplorer, qu'au-delà de l'analyse descriptive et du strict recensement typologique, au-delà aussi des considérations esthétiques qui peuvent accompagner l'étude d'un type d'objet particulier, les études de synthèse associant analyse archéologique et histoire symbolique dans une perspective d'anthropologie historique sont d'une insigne rareté. Les objets, et en particulier les objets utilitaires, qui sont d'abord des produits et des prolongements de l'homme, sont aussi un mode d'expression de l'individu, à la fois signe et matrice du progrès : l'homme instrumentant nous donne

accès à l'homme pensant ; l'objet est une clef de la connaissance de celui qui en fait usage ; il nous introduit à son univers de représentations. C'est dans cette perspective que Christiane Raynaud situe délibérément son travail, qu'elle présente comme une histoire totale de la hache dans la société médiévale. À ses yeux, l'histoire des objets relève en priorité des catégories de « l'histoire sociale », encore que le terme, dont l'emploi prolifère aujourd'hui, reste un peu évanescent et appelle de plus amples justifications sémantiques. À partir d'un objet dont on célèbre sans risque d'erreur l'importance dans la société, c'est une étude de la société entière qui peut être entreprise dans la diversité de ses composantes sociales, activités professionnelles et représentations mentales ; pratique sociale, idéologie et symbolique convergent dans un objet rendu central par sa fonctionnalité multiple. En effet, la hache est à la fois un outil prioritaire, moyen de transformation du paysage et d'élaboration de formes nouvelles, une arme et un réservoir de symboles qui touchent aux fondements mêmes de la croyance chrétienne. L'objet devient, avec la hache, un observatoire social et un témoin de civilisation.

- 3 Il est apparu légitime aux yeux de l'auteur de cantonner son étude à la France, mais nécessaire de la mener dans le cadre de la séquence des XIII<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècles, seule éclairée par des sources importantes, continues et diversifiées. Les données de l'archéologie viennent s'ajouter aux sources historiographiques, littéraires et surtout à l'abondante iconographie, les œuvres écrites et peintes représentant toutefois la source fondamentale. Christiane Raynaud constate cependant pour le regretter que la complémentarité attendue entre les diverses sources joue mal et que bien souvent un type de source fait plus que nuancer, quand il ne les contredit pas, les autres dans la perception qu'il offre de la hache.
- 4 Aux yeux de l'auteur, la période considérée représente, pour ce qui concerne le rôle social et l'importance de la hache, une étape essentielle, un temps de mouvement. Dans les trois champs pris en considération, à savoir la diffusion de l'outil, la promotion de l'arme, son importance dans les jeux, les rôles et les symboles, la place de la hache ne saurait être surestimée. Christiane Raynaud caractérise en effet la hache comme « un objet ordinaire, mais au destin hors du commun » (p. 9), qui atteint aux XIV<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècles un apogée qui ne sera dépassé que trois siècles plus tard.
- 5 L'auteur développe son ambitieux projet selon un plan analytique, articulé en neuf chapitres. La hache est d'abord un outil : c'est à lui que les trois premiers chapitres sont consacrés. Dans le premier (*Une famille d'outils*, p. 13-88) Christiane Raynaud étudie en priorité la terminologie, riche et contradictoire, l'évolution des formes et la diffusion de l'objet. Le deuxième chapitre est consacré à *L'outil agricole et domestique* (p. 89-160), que l'auteur analyse comme une force de production (« la hache fait tout et est à l'origine de tous les progrès », p. 134, « elle est le roi des outils à la campagne, gage de prospérité, de sécurité », p. 160) fondatrice d'une organisation sociale et des pratiques culturelles qui lui sont associées, ce qui donne lieu à de très beaux développements sur l'exploitation du bois, mais aussi sur l'architecture et la maison paysanne. Mais la hache est aussi *L'outil de l'artisan* (chapitre 3, p. 161-234). S'il n'y a pas de lien explicite ni exclusif entre un outil et une profession, la hache devient emblématique de diverses professions, et d'abord de celle des charpentiers ; elle occupe la première place dans la hiérarchie des outils, figure dans la « boîte à outils » de la plupart des artisans et est omniprésente dans toutes les catégories de travaux. Mais la hache est aussi une arme dont l'importance, attestée à l'époque des invasions franques, ne se retrouve qu'à notre époque ; trois chapitres lui sont également consacrés. Dans le chapitre 4 (*Arme et outil*, p. 235-317), l'auteur étudie le

passage de la hache du statut d'outil à celui de moyen de guerre à l'occasion des travaux de génie militaire ; la hache est aussi l'arme privilégiée des individus qui s'arment sans que leur condition sociale les y autorise, les délinquants, les criminels et les révoltés, mais elle est en même temps l'arme de la justice, propre aux délits forestiers comme aux assassinats politiques. Qui a fauté par la hache est condamné au nom et au moyen de la hache. Le chapitre 5 (*La hache de guerre*, p. 318-381) montre que le succès considérable de la hache, à partir du milieu du XIV<sup>e</sup> siècle, est révélateur d'une mutation profonde de l'art militaire ; la hache apparaît comme l'arme du dernier recours, utilisée pour se dégager, l'arme par excellence de la guerre à outrance, de la guerre totale qui s'achève par des massacres, de la guerre inexpiable comme la guerre de Cent ans ou la guerre civile, qui assurent sa promotion dans les milieux nobles en dépit des préjugés ; au départ, elle caractérise un petit nombre de combattants situés dans un environnement hostile ; elle constitue une arme pour agir vite, lors du siège de villes, d'attaques sur des points particuliers, d'une prise de ville par la ruse, d'escarmouches, de manœuvres, de faits d'armes ; son utilisation pour le combat à pied terrorise l'adversaire ; arme de la guerre totale, des corps-à-corps et des grands massacres qui accompagnent la victoire, elle jette la réprobation sur ceux qui l'utilisent et terrorise les autres ; arme de la guerre à outrance et des situations difficiles, arme des réprouvés, des brigands, des écorcheurs et routiers, des mercenaires, arme des représailles et des massacres collectifs, elle est caractéristique de bien des conflits de la fin du Moyen Âge. Le chapitre 6 nous rend témoins de sa réhabilitation (*Une arme populaire réhabilitée*, p. 383-452) : après avoir décrit le coût et les conditions de fabrication, relevé les prix qui restent relativement bas et que les corps de métiers s'efforcent d'encadrer malgré l'intervention des orfèvres dans la fabrication des armes exceptionnelles, l'auteur souligne que la hache reste une arme populaire discréditée à laquelle est longtemps attaché le mépris lié à son origine et à son efficacité meurtrière ; elle est l'arme des gens du peuple requis pour le service dans le cadre de l'armée populaire féodale ; elle figure en bonne place dans l'équipement des bourgeois, des milices communales organisées dans les corps de métiers, et des révoltés, de ceux dont l'activité militaire n'est ni professionnelle ni licite, ce qui donne lieu à un développement très riche et novateur sur le droit de port d'armes et son éventuelle interdiction dans le royaume. Après 1450, elle demeure l'arme des gens de condition modeste, les valets d'armes et les sergents d'armes, mais elle est surtout l'arme par excellence des infidèles et des hérétiques. C'est avec Du Guesclin que s'amorce une réhabilitation progressive, illustrée par les exploits et la popularité du Grand Ferré ; on voit les Croisés emprunter l'arme des infidèles ; sa consécration intervient lorsqu'elle arme le bon chevalier. En un demi-siècle, la hache a pris une place extraordinaire dans l'armement ; elle se juxtapose à l'épée dans les armoiries. Au XV<sup>e</sup> siècle, elle est devenue « prestigieuse ». Les trois derniers chapitres sont plus monothématiques ; le chapitre 7 est consacré à *Une présence discrète dans les images* (p. 453-493), espace plus conservateur où réticences et réserves demeurent plus longtemps. Les illustrations où l'arme figure sont innombrables. C'est l'arme davantage que l'outil qui y est représentée, la hache de guerre, dont les progrès constants se comprennent dans un contexte religieux, étant donné ses connotations symboliques et eschatologiques et le stéréotype de Joseph charpentier. L'auteur relève qu'elle apparaît davantage que dans les textes correspondants, ce qui prouve son importance dans la vie quotidienne qui sert de modèle aux miniaturistes. Mais on constate une différence de traitement entre les images et les textes ; les images complètent les textes, compensent leur silence, mais les nuancent.

- 6 Christiane Raynaud se livre ensuite à une analyse très minutieuse de la présence des haches dans l'iconographie guerrière et de l'importance relative de la représentation des différentes armes (la hache n'arme qu'une minorité de combattants : moins de 10 %) ; elle caractérise la situation des haches dans l'organisation d'ensemble de l'image. C'est dans les sièges des villes que la hache est le plus fréquemment représentée ; sa place dépend du rang des combattants et de leur rôle dans la bataille en cours. La valeur symbolique reconnue à la hache est illustrée par l'« invention » du mythe de Jeanne Hachette. Le chapitre 8 nous initie au *Jeu de la hache* (p. 495-572). L'étude de la présence de la hache dans les joutes permet à Christiane Raynaud de nous proposer toute une histoire des tournois et de leur évolution vers les joutes dont l'engouement est à son apogée au XV<sup>e</sup>. Elle fournit une longue description des joutes plénières, dont le combat à la hache à pied est l'épisode le plus populaire. Le dernier chapitre est consacré aux *Rites, symboles et imaginaire de la hache* (p. 573-646), en particulier aux allégories morales et politiques qu'elle nourrit. Particulièrement riche, il étudie la place de la hache dans la vie spirituelle et les mentalités. Christiane Raynaud insiste sur la dualité de sa symbolique, la hache étant à la fois instrument du mal et symbole de résurrection, Un long développement s'attache au culte de la forêt et au rôle perturbateur de la hache dans cette organisation de la vie sylvestre (la hache « enlaidit le bois », p. 583) ainsi qu'à son utilisation symbolique dans les rites de la chasse. Symbole sexuel, la hache est aussi symbole de résurrection ; elle peut à ce titre remplacer la croix. Christiane Raynaud étudie longuement la symbolique christique de la hache, au carrefour de la vie et de la mort, ce dont témoigne sa présence rémanente dans le récit de la Passion. Elle étudie aussi sa présence dans les représentations du Jugement dernier, ainsi que l'allégorie de la hache dans l'hagiographie, où elle devient l'attribut des martyrs qui en sont victimes. Un dernier développement concerne la symbolique politique de la hache : hache du mauvais gouvernement et de la tyrannie, mais aussi hache de l'exercice du pouvoir légitime et de la justice royale. Cette ambiguïté dans la perception de la hache s'impose durablement ; des traces en restent perceptibles jusqu'à l'époque contemporaine.
- 7 Il faut louer Christiane Raynaud pour la somme considérable de travail que ce beau livre met en évidence et dont témoigne l'ampleur de la bibliographie recensée ; l'utilisation de textes peu connus, l'attention prioritaire portée à l'analyse iconographique font de l'ouvrage une somme exhaustive de ce qu'il est possible de connaître de l'usage de la hache durant la période. Les renseignements fournis sont innombrables. Mais l'originalité du travail ne se réduit pas à ses apports factuels. La méthode de Christiane Raynaud ne relève pas du positivisme. Après avoir, au début de son étude, présenté un remarquable inventaire des sources consultées, elle déploie une attention sans indulgence aux limites de leurs apports et déplore que leur confrontation, pourtant indispensable, reste décevante. La curiosité et l'inventivité manifestées dans l'analyse de l'objet ne se limitent pas à l'objet lui-même ; elles s'étendent à l'environnement que l'objet, la hache en l'occurrence, est appelé à investir, transformer ou mettre en valeur. Par un phénomène d'extrapolation naturelle, l'étude de la hache se déplace vers l'exploitation de la forêt, les modes de défrichement, la transformation et le travail du bois, le commerce du métal, les méthodes d'adjudication de travaux publics, la multiplication et la diversification des forges, l'organisation des travaux artisanaux, le fonctionnement de la justice, l'armement et la conduite de la guerre, etc. L'enquête menée est d'une précision exceptionnelle ; le moindre document, texte ou image est analysé avec minutie dans son contexte ; des développements considérables, toujours solidement étayés par une documentation le plus

souvent originale, soutiennent une démonstration très nourrie. Christiane Raynaud manifeste une finesse d'analyse particulièrement remarquable dans le commentaire des images ; elle nous propose à cette occasion un exceptionnel exposé de la méthode sur la lecture des miniatures (p. 47). Consciente, malgré la richesse de ses sources, des difficultés suscitées par l'usage d'une terminologie pléthorique, désordonnée et contradictoire (le vocabulaire est impuissant à rendre compte des évolutions et de la multiplication d'objets de taille ou de forme différentes) et par les codes rarement univoques ou évidents de l'écriture iconographique, l'auteur a renoncé à juste titre à l'étude régionale qu'elle aurait souhaitée, mais qui était sans doute périlleuse, tant une typologie régionale reposerait sur des distinctions artificielles et sujettes à immédiate contestation. L'ouvrage de Christiane Raynaud est donc bien ce qu'il se proposait d'être : une somme ; il s'impose à l'admiration du lecteur par le foisonnement des données réunies et l'exceptionnelle érudition dont témoigne l'auteur. Il est exclu de prétendre faire l'inventaire des apports d'une étude qui, à l'évidence, intègre et rend obsolètes tous les travaux antérieurs sur le sujet.

- 8 Dans sa conclusion, Christiane Raynaud souligne que les trois derniers siècles du Moyen Âge représentent une « période de solution de continuité, malgré la multiplication des sources » (p. 647). C'est plus précisément au XIV<sup>e</sup> siècle que le mouvement qui anime la période connaît une inflexion et que la hache reçoit dans les esprits une valorisation qu'elle assumait déjà dans la réalité des choses. De manière générale, la hache constitue un instrument de progrès remarquable, un auxiliaire et un moyen privilégié de transformation sociale. Mais le plus étonnant, dans la destinée médiévale de la hache, est que sa promotion ne parvient pas à effacer la tare originelle ; l'objet reste affecté d'une ambiguïté ou d'une dualité dont il ne parvient pas à se dégager, tant dans le domaine de la guerre (la hache reste d'abord l'arme des infidèles et des bourgeois) que dans celui de la justice (la hache devient l'attribut de la justice royale alors qu'elle est la seule arme des révoltés : elle devient aussi celle de leur châtiment) et de la symbolique idéologique. La promotion de la hache ne parvient pas à faire oublier son origine populaire.
- 9 Afin d'ancrer définitivement son étude dans une perspective d'histoire sociale, Christiane Raynaud se risque au terme de l'ouvrage à une évaluation quantitative des « porteurs de hache » dans la société médiévale ; elle propose une évaluation de 100 000 à 200 000 personnes, ce qui représenterait un outil pour 30 adultes masculins ; dans cet ensemble, on doit décompter moins de 10 000 armes : la hache reste prioritairement un outil.
- 10 Une fois loués comme ils le méritent les apports de l'ouvrage et l'exceptionnelle profondeur d'analyse de l'auteur, le lecteur est en droit de s'étonner de l'état d'inachèvement qu'offre la présentation éditoriale du volume, comme si, derrière une apparence externe luxueuse, l'ouvrage était le fruit immature d'une recherche auquel l'auteur – ou l'éditeur – n'aurait pas eu le temps d'apporter la finition exigée d'une publication scientifique. Nous n'insisterons pas sur les redites, très nombreuses, certaines formulations réapparaissant littéralement au cours d'un même chapitre, ni sur les développements qui surgissent presque à l'identique à plusieurs reprises. Si le travail de recherche atteste un achèvement exemplaire, le travail de rédaction et d'élaboration reste chaotique et relève par moments de l'ébauche. La construction même de l'ouvrage suscite la perplexité ; la forme énumérative et le plan « à tiroirs » risquent de lasser le lecteur, tant les analyses se succèdent et se superposent les unes aux autres sans hiérarchie ni progression. De même, plutôt que de constater les hiatus entre les diverses sources, n'aurait-il pas été possible de les récapituler sous forme synthétique ? D'une

manière générale, le travail est trop descriptif, et le discours, purement énumératif, est souvent torrentueux. Plutôt que d'analyser l'un à la suite de l'autre des textes ou des images souvent analogues, n'aurait-il pas été préférable de choisir un exemple particulièrement significatif et de regrouper sous forme de tableau les autres occurrences d'une même situation ? Il est enfin regrettable que les textes en ancien français ne soient jamais traduits ou accompagnés de glossaires, surtout lorsqu'ils sont longs et comprennent des termes techniques. Ces imperfections formelles invitent à lire – et surtout à relire – l'ouvrage moins comme un discours continu que comme un dictionnaire ou une encyclopédie. Quelques phrases sont à la limite de l'intelligibilité : à titre d'exemple : « La place de la hache au premier rang des outils les rend indispensable (*sic*), d'autant qu'elle figure aussi entre les mains des gens de métiers, à la différence d'autres outils agricoles, utilisés comme armes » ! (p. 647) Plus choquante, parce qu'elle révèle de la part de l'éditeur une désinvolture grave, apparaît la présence d'innombrables fautes d'orthographe qu'une relecture attentive aurait fait disparaître et qu'une publication hâtive a malencontreusement ignorées. Passons sur les lapsus (*frustre* pour *fruste*, p. 49) ; en revanche, l'ignorance quasi absolue des règles de l'accord du participe passé (p. 501, 532, *passim*), la confusion des auxiliaires avoir et être (*est* pour *ait* et réciproquement) témoignent d'une négligence qui ne peut que nuire à l'appréciation de l'ouvrage qui les véhicule.

- 11 Ces scories surprenantes ne sauraient dissimuler les qualités d'un travail, dont les apports majeurs s'accompagnent d'une prudence méthodologique qui doit rester la préoccupation prioritaire du médiéviste. Il est incontestable que l'étude systématique d'un objet comme la hache permet une approche globale de la société qui l'utilise ; mais il est également vrai que le rassemblement des occurrences révèle d'abord la diversité et l'ambiguïté et que le sens des mots n'est que rarement univoque. L'ouvrage de Christiane Raynaud est un remarquable travail de rassemblement et de classement de sources convergentes et de mise en relation de leurs apports respectifs. Mais peut-être sa structure reste-t-elle un peu trop descriptive et analytique. Le souci de tout dire, dicté par la ferveur et l'honnêteté intellectuelle du chercheur, nuit parfois à la précision des conclusions. Une récapitulation critique des insuffisances et des contradictions des apports aurait pu fournir une conclusion plus stimulante sur le plan méthodologique sans amputer pour autant la richesse des développements successifs, tous passionnants et novateurs.

---

## AUTEURS

**MICHEL ZIMMERMANN**

Université de Versailles-Saint-Quentin-en-Yvelines.